

LE FEUILLETON DU BULLETIN DE LA FERME No 8

La Terre Enjôleuse

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris.

Et cependant, ce vétéran de la culture avait un grand chagrin. Le départ de son fils aimé lui avait porté un de ces coups qui ébranlent un homme pour longtemps. Pour le consoler, il avait fallu la tendresse de sa femme, l'affection de ses autres enfants, et surtout, surtout, son amour pour la terre. C'était à elle, à cette consolatrice, qu'il avait demandé le réconfort. En contemplant ses blés splendides, aux lourds épis prometteurs de belle farine, ses prairies où les vaches allaient puiser le lait, où les mules s'ébattaient dans la rosée ou dans le soleil, en passant sa main sur la croupe arrondie de ses juments et de ses bœufs, il oubliait pour un instant l'enfant prodigue qui avait payé ses bons soins par l'ingratitude. Mais la blessure saignait toujours, et, avec le temps, il s'y mêlait un peu d'amertume, de rancœur contre la destinée, de rancœur, surtout, contre l'agitation de cette vie moderne, si différente de celle qu'il avait menée jadis, qui ouvre à la génération actuelle des horizons insoupçonnés, vers lesquels elle se précipite, avec l'ardeur de la jeunesse avide de jouissance, et qui, lorsqu'elle a goûté du plaisir ne se soucie plus guère du devoir, parce que devoir et plaisir sont deux choses souvent incompatibles.

Comme toutes les natures supérieures, amies du beau et du bien, Pierre Lambert croyait en Dieu, créateur et conservateur de l'univers. Il voyait autour de lui tant de vertus méconnues, tant d'injustices impunies, qu'il évoquait l'idée d'une puissance suprême, rendant un jour, à chacun, ce qui lui était dû. Non, le juste et le criminel ne devaient pas être traités de la même manière; cela répugnait à sa nature éprise d'équité, et c'est pourquoi il adorait Dieu, sans respect humain. Il faisait sa prière chaque matin, et, le dimanche, il allait à l'église comme un enfant va voir son père. Et personne, au village, ne songeait à se moquer de cet homme, dont l'honnêteté était connue de tous.

D'ailleurs, Lambert n'était pas un ignorant. Il aimait la lecture et empruntait souvent des livres à la bibliothèque communale. Mais ces livres, pour la plupart des romans mondains, représentaient la société sous un aspect si répugnant que cet honnête travailleur en était scandalisé. Ces récits de débauche, ces histoires de riches déseuillés, qui, faute d'occupations utiles, passent leur temps à s'avilir, à se dégrader, lui causaient un insurmontable dégoût. Était-il donc vrai que le monde fût à ce point corrompu? Et bientôt il rejetait le volume pour prendre l'Evangile, son livre favori, qui contenait la condamnation de toutes ces concupiscences.

— Oh! disait-il, ces riches, avertis par l'oisiveté, quel compte ils auront à rendre

à Dieu, qui ne laisse rien d'impuni!

Et il cherchait la page de saint Luc:

"Il y avait un homme riche qui se traitait magnifiquement..."

— C'est ainsi, disait Pierre Lambert, que Dieu saura remettre chacun à sa place.

Tel était l'homme qu'André et sa mère voulaient essayer d'attendrir. La tâche ne serait pas facile, et, pour la mener à bien, il faudrait employer la ruse, il faudrait passer par des chemins détournés. C'est à cela que la mère Lambert songeait avec mélancolie, en distribuant le grain à ses volailles, qui gloussaient et piaillaient autour d'elle. Oui, il fallait que le père pardonnât et qu'André rentrât sous leur toit, pour qu'elle-même pût mourir en paix. Jadis, elle avait fait taire son propre chagrin pour ne penser qu'à celui de son mari, mais à présent qu'elle avait revu son fils, toute l'amertume de ces dernières années montait de son cœur à ses lèvres, et elle se disait en pleurant qu'il n'y aurait plus de joie pour elle loin de son enfant.

Quatre heures sonnèrent à la pendule de la cuisine. Marie Lambert essuya ses yeux, car son mari et sa fille allaient arriver et ils seraient surpris de la trouver en pleurs. Elle alla donner un coup d'œil aux brebis, qui paissaient dans la prairie, derrière le jardin, puis elle revint épandre la litière dans les étables. Comme elle finissait ce travail, elle entendit un tintement de grelots, et elle sortit de l'étable au moment où le cabriolet entra dans la cour.

La mère Lambert alla au-devant des arrivants en s'efforçant de paraître gaie. D'ailleurs, il eût été difficile de ne pas sourire à la gracieuse apparition qui s'élança hors de la voiture. Jolie, fine comme une Parisienne, avec sa robe bleue la faisant ressembler à une églantine dans un bleuets, Henriette semblait apporter avec elle un rayon de soleil. Ses yeux bleus riaient dans son frais visage, et ses cheveux paraissaient plus dorés sous le velours noir de son chapeau, orné d'une branche de bégonias. Elle tenait à la main un sac de soie bleue, brodé de perles, chef-d'œuvre de ses petits doigts, et ses pieds, légers et agiles, s'emprisonnaient dans ces jolis instruments de torture, avec lesquels les Françaises de nos jours, à l'instar des Chinoises, se meurtrissent à plaisir.

Cette enfant était la benjamine de ses parents, et, à ce titre, elle avait été gâtée. Pierre Lambert consentait à ce qu'elle s'habillât comme une dame et portât le chapeau, ce qu'il n'avait pas permis à Louise. D'ailleurs, ce n'était pas encore la mode du temps de l'ainée. La jolie cadette profitait de cette permission pour se parer de mille fraiselettes, qui, d'ailleurs, ne lui coûtaient guère, car elle les confectionnait elle-même. Les filles de ce pays sont adroites comme des fées, et, à leurs moments de loisir, elles exécutent des broderies et des dentelles que plus d'une femme du monde serait heureuse de posséder dans son trousseau.

Henriette embrassa sa mère et courut se débarrasser de son chapeau et de son sac à main. Le fermier, avec l'aide de sa femme, défila le cheval, le conduisit à l'écurie et rangea le cabriolet dans la remise. Quand cela fut fait, ils rentrèrent dans la cuisine, où Henriette les attendait, et maître Lambert, que cette journée passée auprès de sa fille et de ses petits-enfants avait tout ragaillardisé, se mit à donner des nouvelles de la petite, qui était jolie et dodue, qui avait deux dents au lieu d'une et qui commençait à marcher un peu. Et son frère, un bambin de quatre ans, promettait d'être un jour un fameux luron. On disait qu'il ressemblait au grand-papa Lambert, et lui-même le croyait, et il en était fier, bien qu'il ne le dit pas.

Pierre Lambert avait dû être un bel homme, et il demeurait encore droit et vert, en dépit de ses soixante-trois ans. Ses yeux, comme ceux d'Henriette, étaient bleus, et ils avaient une expression de fermeté que corrigeait le sourire de la bouche aux lèvres un peu fortes. On se disait à première vue: "Il n'est pas commode." Mais, au bout de quelques instants, on ajoutait: "Il doit être bon." Et, en effet, il était bon, bien que sujet à des colères violentes, mais passagères, pendant lesquelles il ne souffrait pas de contradiction. Cette irritabilité se devinait à l'éclair de

son regard, au pli vertical creusé entre ses sourcils et à la teinte sanguine de son visage, qui, sous sa couronne de cheveux blancs, paraissait encore plus coloré.

Tandis que le fermier racontait les menus incidents de la journée, un bruit de pas se fit entendre dans la cour. La fermière tressaillit, et son cœur se mit à battre si fort qu'un instant elle crut qu'il allait lui briser la poitrine. Elle le reconnaissait, ce pas, elle l'attendait, mais, tout de même, quelle émotion, il lui causait dans un pareil moment!

— Qui nous arrive? demanda le fermier. On frappa à la porte.

— Entrez! dit maître Lambert.

On entra. C'était André, mais pour sa mère seulement. Pour Henriette, qui n'avait que dix ans lorsqu'il était parti,

AU LECTEUR

Ce feuilleton peut être lu par tous les membres de la famille. Il est absolument irréprochable. Dire qu'il nous vient de la Bonne Presse, de Paris, suffit. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans mensuels, n'ont qu'à envoyer 17 francs à "La Bonne Presse", 5 rue Bayard, Paris. Au cours du jour cela ne représente que quelques sous. Et ils recevront un roman tous les mois pendant un an.



Pour jouir d'une propreté hygiénique où tout reluit, employez Old Dutch. C'est sûr et certain. Sa valeur est sans égale pour nettoyer l'émail et la porcelaine.

Fait au Canada



"Le symbole de la propreté hygiénique."

Lunettes a 30 jours d'essai



Elles vous donneront un air plus jeune et plus distingué. Voici de belles, solides et confortables lunettes. Légères comme une plume avec pont superbement poli à la main et côtés joliment courbés qui n'irriteront pas le nez ou les oreilles les plus sensibles. Un vrai chef-d'œuvre qui assurera satisfaction à quiconque les portera.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT—ENTIERE SATISFACTION GARANTIE Laissez-moi vous envoyer pour un essai de 30 jours mes célèbres lunettes "Crown". Elles vous permettront de lire le plus petit caractère, enfler la plus petite aiguille, voir de près ou de loin. Si vous n'en êtes pas enchanté et convaincu que mes lunettes à \$3.98 seulement sont semblables à celles que l'on vend \$15.00 n'importe où, renvoyez-les moi. Vous ne perdrez pas un sou. Vous êtes le seul juge. Des centaines de milliers de personnes en portent actuellement. Magnifique étui donné gratuitement. Remplissez le coupon ci-dessous et envoyez-le moi. Je vous dirai comment vous pouvez en obtenir une paire gratuitement.

Remplissez et mettez ce coupon à la poste aujourd'hui
Crown Spectacle Co., Dept. 752 60 Front Street W., Toronto, Ont.
Je désire essayer vos lunettes durant 30 jours, sans aucune obligation de ma part. Dites moi aussi comment en obtenir une paire gratuitement.
Nom _____ Age _____
Rue et No. _____ Boîte No. _____ R.F.D. _____
Ville _____ Prov. _____

AGENTS vous pouvez gagner \$50. à \$200. par semaine en nous représentant. Écrivez pour connaître notre proposition.

Pour Constipation



PEAUX VERTES

Nous achetons toutes peaux à fourrure aux plus hauts prix du marché.

Essayez un envoi.

Demandez nos listes de prix et cartes d'envoi.

J.-B. Laliberté (limitée)

145, rue St-Joseph, 145

Maison de confiance depuis 60 ans.

La Vie

PORTÉES ET TENONS
UR SCIES
MONDS

ur renseignements
r les scies les plus
s et les plus efficaces
pe du bois.

ANADA-SAW CO. LTD.
Toronto
St-Jean, N.B. 1-27